

Comme le journal tire à 50.000 exemplaires, le terme « confidentiels » paraît empreint d'une légère ironie.

— « J'ai dix-neuf ans, écrit miss Werneth, et mes parents persistent à me dire trop jeune pour me marier. Moi, je ne me crois pas trop jeune. Mon fiancé ayant vingt-huit ans, nous serons bien assez vieux à nous deux pour gouverner une maison. Prière de me faire savoir quel âge vous considérez le meilleur pour marier une jeune fille ? »

Lady Marian répond que la mariée doit avoir au moins vingt et un ans et que vingt-cinq vaudraient mieux. « Une jeune fille de dix-neuf ans est, en général, peu en état de se former une opinion raisonnée et de choisir sagement le partenaire de toute sa vie. »

Les jeunes filles de dix-huit ans pourront crier raca sur la vieille sorcière ! elles n'empêcheront pas que ses consultations ne soient un des éléments de succès du journal, qui s'adresse surtout aux misses de la classe populaire.

Après *The Daughter* et *The Woman*, voici *The Empire-Journal* à un penny.

Jules Célès a dit dans une de ses chansons :

On n'a pas l'existence oiseuse,

Ni les faveurs d'une danseuse,

Pour un sou ;

Mais, comme dit Clara-la-Brune,

On ne peut pas avoir la lune

Pour un sou ;

Il faut, quand même, vite prendre

Le peu que l'on veut bien nous vendre

Pour un sou,

Car le métal perd sa puissance.

Bientôt on n'aura rien en France

Pour un sou !